

coopérer pour mieux aider

Le « crève-cœur » du démantèlement du camp d'accueil de migrants à Vintimille

Bénévole depuis l'âge de 16 ans et salarié depuis 1995 de la Croix-Rouge monégasque, Claude Fabbretti baroude l'espoir en bandoulière. Parfois, il voit l'investissement de la Croix-Rouge et de ses partenaires balayé d'un revers de main. Et tout à reconstruire. C'est le cas à Vintimille, où le camp d'accueil des migrants ouvert en juin 2015 est actuellement démantelé. Un refuge auquel les associations humanitaires avaient consacré « des dizaines de milliers d'heures de travail » pour améliorer confort, hygiène et éducation. « C'est un crève-cœur, admet Claude. Je revis ce qu'on a déjà vécu en mai 2016, lorsque le premier camp situé à la gare de Vintimille a fermé et que l'État, au mois de juillet, a dû rouvrir en urgence celui de la vallée de la Roya. »

Au 28 février, date de son confinement total et sa fermeture aux visiteurs, le camp comptait 150 âmes. Le 30 juillet, à l'heure de fermer les portes, ils n'étaient plus que 32. Durant cet intervalle, « seulement » un cas de coronavirus avait été confirmé, début avril. Aujourd'hui, les candidats à l'exil errent dans la nature. Une situation qui rappelle celle des nombreux travailleurs sénégalais sans papiers lourdement frappés par le Covid à Lérida, en Catalogne, après avoir été livrés à la rue.

Cachés, traqués, abandonnés

Des parias traqués, au mieux oubliés par l'État italien mais, plus généralement, l'Europe. « D'après les associations locales, entre 120 et 150 personnes sont chaque jour arrêtées – beaucoup à la gare SNCF de Garavan – et ren-

voquées au pont Saint-Louis, puis vers l'Italie. » Alors ils se cachent. « Leur porter assistance est vu d'un mauvais œil, la Croix-Rouge italienne ne souhaite d'ailleurs pas intervenir. »

« J'ai été sur les bords de la rivière lundi matin, assez tôt, le temps était orageux et il y avait une vingtaine de jeunes qui dormaient dans les allées sous le pont de la voie de chemin de fer ; d'autres dorment à l'embouchure du fleuve sur les plages, quelques-uns dans la gare aussi », décrit Claude qui, informé par ses contacts en Turquie, Libye, Tunisie, Burkina Faso, Côte d'Ivoire ou Mali, assure qu'il n'y a aucune raison que les flux migratoires se tarissent. Encore moins en provenance d'un continent où la crise économique et la baisse des aides internationales devraient faire des ravages.

« Depuis qu'il y a des êtres humains sur Terre, ils se déplacent. Quand les conditions pour vivre décem-

ment là où je suis né ne sont pas réunies, je me déplace », résume-t-il sobrement. En cela, la fermeture du camp de Vintimille est un mauvais signal. « Ce n'est pas non plus une solution pour les habitants de Vintimille parce que les gens n'ont pas de toilettes, pas de douches, il y a des détritus... » Autant de raisons d'attiser les mauvais sentiments de certains autochtones. « Le Campo Roja n'était pas du luxe mais au moins ils étaient regroupés et il y avait la possibilité de consulter un médecin, des kits d'hygiène, des repas chauds, des lits de camp... », déplore Claude. Sans omettre l'essentiel, le caractère social. La vie qui animait les lieux.

« Il y avait de la joie, de la peine, de la volonté »



La princesse Caroline, présidente de l'Amade mondiale, s'était rendue à Campo Roja, en 2018, pour échanger avec les réfugiés. (Photo Jean-François Ottonello)

« C'était dur de fermer ce camp... Il y avait de la joie, de la peine, de la volonté de travailler ensemble et des fêtes pour Noël, l'Aid et autres, qui étaient de bons moments. »

« C'est beaucoup plus valorisant »

Une intégration encouragée par la famille princière, à l'image de la visite de la princesse Caroline et de sa belle-fille, Beatrice Casiraghi, en 2018. Deux dames de cœur venues échanger avec des mères et leurs enfants réfugiés bénéficiant d'un espace culturel pensé et financé par l'Amade. Le démantèlement a aussi mis en suspens le partenariat *in situ* entre la CRM et 14 étudiants de Sciences Po Menton.

Tous effectuaient leur parcours civique. 75 heures de bénévolat chacun. Quatre jeunes étaient également en stage « ouvrier » cet été. « La Croix-Rouge italienne gère un centre d'accueil pour 18 demandeurs d'asile. On a proposé d'aider avec un nombre plus restreint de jeunes. » Des étudiants précieux car ils font bien souvent tomber la barrière de la langue. « Travailler avec des demandeurs d'asile, c'est un travail totalement différent. C'est beaucoup plus valorisant parce que les gens sont dans un processus d'intégration et demandent la protection à l'Italie. Le migrant se sent contraint d'être là, on l'empêche de passer et il y a de la frustration. » Frustration, le fardeau de tout humanitaire.

Des projets en cours en Europe et en Afrique

■ Burkina Faso

Transformé en centre de formation et d'hébergement innovant et durable près de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, le pavillon de Monaco de l'Exposition universelle de Milan 2015 « a été impacté par une chute de fréquentation dans sa partie hôtel, qui sert aussi de centre de formation ». Les formations internes ont tout de même repris au centre polyvalent Loumbila.

■ Burkina Faso et Côte d'Ivoire

« Nous avons un projet de protection des enfants travailleurs domestiques assez actif. Et également un projet de réhabilitation en eau, hygiène, assainissement et sécurité alimentaire dans le Sud Ouest du Burkina. »

■ Arménie

« On est toujours présent pour les personnes âgées isolées en Arménie. On suit à distance les actions des sociétés nationales sœurs. »

■ Congo

« On vient de commencer une collaboration avec la Croix-Rouge du Luxembourg en République Démocratique du Congo, sur un projet de réinsertion des femmes victimes de violences sexuelles. Projet pris en charge



Claude Fabbretti lors d'une mission au Burkina Faso. (Photo CRM)

par Denis Mukwege, Prix Nobel de la paix en 2018. La Croix-Rouge luxembourgeoise va réhabiliter son hôpital de Panzi (400 lits) et, nous, on se positionne derrière sur un projet de réinsertion économique sur le long terme de 300 femmes. » Des femmes au ban de la société qui ne peuvent prendre un nouveau départ qu'en s'éloignant de leurs communautés d'origine. « C'est un peu compliqué car la RDC cumule les problèmes, il y a les violences physiques mais il y a aussi la recrudescence du virus Ebola et maintenant le Covid. »

■ Madagascar

« Un projet arrive à son terme et sera sans doute renouvelé sur la prise en charge de médecine physique et orthopédique au centre de rééducation moteur de l'hôpital d'Antsirabe. Du matériel a été envoyé et des formations ont été dispensées aux équipes locales par des soignants de Monaco. Il y a une nouvelle direction dans l'établissement que nous irons sûrement rencontrer en fin d'année avec l'antenne locale de la Croix-Rouge. »

Au chevet du Liban



Beyrouth soufflée par l'explosion. (Photo AFP)

Au-delà de son aide quotidienne aux familles qui essuient les conséquences économiques de la crise sanitaire, notamment aux portes de Monaco, la CRM a débloqué 100 000 euros pour aider le Liban dans les heures qui ont suivi l'explosion meurtrière sur le port de Beyrouth (lire notre édition du 7 août). Port qui n'est plus en mesure d'accueillir des containers et dont les chargements sont aiguillés sur Tripoli, en Libye. La CRM a naturellement envoyé ce don à la Croix-Rouge libanaise. « Une entité efficace, puissante et reconnue, qui mène une action très pertinente », insiste Claude Fabbretti, qui n'exclut pas d'aller aider les 300 000 sans-abri dans les deux ou trois mois qui viennent, « en post-urgence, pour de l'approvisionnement et de la distribution, comme à Haïti, au Népal ou en Indonésie par le passé ».

Les dons peuvent être effectués par chèque ou sur www.croix-rouge.mc